

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 1. No. 23. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 13 OCT, 1908

16 ANNEE.

FAIBLESSE ET MAUX DE REINS CHEZ MADAME GUERTIN.

FAIBLESSE ET DÉRANGEMENTS CHEZ MADAME J. MÉTIVIER.

Guéris par les **PILULES ROUGES** de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

"Sans les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je serais aujourd'hui dans la tombe. Après avoir subi successivement trois accidents suivis de fortes hémorragies, je fus atteinte de la jaunisse. Pendant trois mois je fus très souffrante, entre la vie et la mort, condamnée par les médecins qui me soignaient. Je relevai cependant, mais, malgré les bons toniques de toutes sortes, je ne pouvais reprendre mes forces. Au contraire, il me semblait que chaque jour je faiblissais.

J'endurais de terribles douleurs dans les reins qui ne me laissaient aucun repos ni le jour, ni la nuit. Je perdais l'espoir de revenir à la santé et le sacrifice de ma vie était presque fait.

Un jour, comme je lisais dans les journaux tout le bien que font les Pilules Rouges et toutes les guérisons qu'elles opèrent, je résolus d'essayer ce dernier remède.

Aussitôt je m'en procurai quelques boîtes et cet essai fut couronné d'un grand succès. Je ne pouvais croire à un tel triomphe, moi qui avais pris tant de choses sans aucun résultat. Et pourtant, c'était bien vrai, je revenais à la vie.

Huit boîtes seulement de ces bonnes Pilules Rouges m'apportèrent, non pas un soulagement, mais une guérison complète.

Je n'ai jamais pris d'autres remèdes et cependant, depuis six ans, ma santé a toujours été très bonne. J'ai augmenté de quarante livres."

Madame J. MÉTIVIER, 681 rue Wolfe, Montréal.

"Etant allée à la campagne pour me rétablir après la naissance d'un de mes enfants, je fus obligée de prendre le lit à cause d'un refroidissement, et je suis restée plusieurs semaines sous les soins de deux médecins. Ma maladie était grave, car tous les remèdes que l'on m'administra restèrent sans résultat. Je sentais du mal dans tous les membres et j'étais d'une grande faiblesse.

Ma mère, qui avait employé les Pilules Rouges avec un grand succès, me décida d'en faire l'essai. Je mis donc tous mes remèdes de côté et je commençai le traitement des Pilules Rouges accompagnées de purgatifs, car je souffrais aussi d'une constipation opiniâtre. Dès les premières boîtes j'éprouvais beaucoup de soulagement, je pus me lever, marcher et sortir. Au bout de quelques mois j'étais parfaitement guérie de tous mes maux et même de la constipation qui me rendait auparavant désempé.

Depuis, je n'ai jamais été malade, je suis forte, j'ai un bon appétit et ma digestion se fait bien. Cette transformation, je la dois aux Pilules Rouges et je sens que c'est un devoir pour moi de le faire connaître."

Madame A. GUERTIN, 59 rue Cadieux, Montréal.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence n'ont souvent d'autres sources que l'anémie. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par la maladie, soit par toute autre cause, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui guérissent chaque jour tant de femmes de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces perdues, et rétablir complètement votre organisme délabré, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits.

Exigez donc les Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules dites "pilules rouges" que des colporteurs et colportaises, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs, et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Adressez-vous par lettres ou personnellement au No 274 rue Saint-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils au sujet de votre santé. Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.



Madame J. MÉTIVIER, 681 rue Wolfe, Montréal.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-similé d'une boîte de Pilules Rouges.



COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Rapport préparé par Mgr M. F. Richard sur l'Agriculture et la Colonisation

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Il me semble qu'après avoir rempli la tâche de rapporteur sur la colonisation et l'agriculture à quatre conventions générales, on aurait dû confier ce devoir à un plus jeune, afin d'habituer la nouvelle génération à porter les armes au service de la patrie. Comme il s'agit d'une question vitale pour l'Acadie et de la plus haute importance au point de vue national et religieux, il conviendrait que ce fût un maître de l'éloquence qui fût appelé à chanter

les grandeurs et les gloires de la plus ancienne comme la plus noble des professions. On a défini l'éloquence "rayon de lumière pour l'esprit, et rayon de chaleur pour le cœur." Or c'est cette éloquence qui lui faut pour parler dignement et avec fruit de la colonisation et de l'agriculture, les deux colonnes de l'édifice national de tout pays, et les pierres angulaires de l'édifice religieux dans notre chère Acadie.

Or après soixante ans d'existence et de combat, le rayon de lumière et le rayon de chaleur sont passivement affaiblis en votre humble serviteur. C'est pourquoi le comité exécutif de ce congrès, qui sait si bien faire les choses, m'apparaît avoir erré dans le choix du rapporteur sur la colonisation et l'agriculture. Cependant un vieux soldat

ne peut rester sourd à l'appel de la patrie—Je viens donc m'acquitter de la mission qui m'a été confiée, au risque de vous ennuyer, vous que je voudrais tant intéresser à mon important sujet.

Parlons d'abord de la dignité de l'agriculture.

Après l'honneur de gouverner la terre, il n'en est point qui égale celui de la cultiver. C'est le seul état qui ait été jugé digne de l'homme au temps de son innocence et s'il lui a été maintenu après sa chute, c'est en souvenir de son élévation passée. Pendant l'oeuvre des six jours, quand Dieu, qui fut le premier agriculteur, eut semé les étoiles dans les cieux, il sema les plantes avec les fteurs qui sont la poésie de la terre, et il voulut que l'homme fût chargé de faire la première

moisson, de la cultiver, de semer après lui. Il fit de ce monde une chose seulement commencée, afin de nous laisser la gloire de l'achever : un corps sans âme afin qu'il nous fût donné de la vivifier en lui prêtant la nôtre. Il voulut que son nom seul fût écrit sur le livre du Ciel, qui n'appartient qu'à lui, mais sur la terre qui est son livre aussi, il nous permit d'imprimer notre image, d'écrire l'histoire de l'humanité à côté de celle de sa Providence.

Il garda pour lui les premières pages, il nous livra les autres, et depuis six mille ans que de plantes embellies, que de races améliorées, refaites, que de gigantesques travaux; que de miracles n'y avons-nous pas écrits!

L'agriculture fait l'homme grand. Il est bon de le dire et de le redire bien haut, dans un siècle où on semble vouloir faire descendre l'agriculture du piédestal où Dieu l'a placée, où la religion l'a maintenue, et où tous les hommes nobles de cœur veulent la voir demeurer, la considérant et avec raison la reine du monde et l'insigne bienfaitrice de l'humanité.

L'agriculture a donné à l'histoire profane ses plus immortels souvenirs. C'est elle qui éleva ces triomphateurs fameux que la victoire prit et qu'elle rendit à la charrue. C'est l'agriculture aussi qui a donné à l'histoire au peuple de Dieu ses plus belles gloires. David avait porté la houlette du pasteur avant de porter le sceptre; il avait disputé ses brebis à la gueule des lions, avant de disputer la patrie à la lance de l'étranger. Il avait mêlé les accents de sa lyre au murmure des vents, avant de les mêler à la voix des peuples, à celle des siècles, aux concerts des anges.

Quand l'Eglise eut besoin d'hommes fortement trempés, c'est dans la solitude des champs, c'est au désert qu'elle alla les chercher. La religion aime l'agriculture parce que lorsque Jésus Christ est venu au monde au milieu des pasteurs, c'est à l'agriculture qu'il a demandé le soutien de sa noble vie. C'est l'agriculture qui a fourni le pain et le vin pour l'accomplissement du plus grand mystère d'amour opéré par Notre Seigneur durant sa vie mortelle.

La religion aime l'agriculture parce que comme notre âme elle est naturellement chrétienne; elle l'aime surtout parce qu'elle est son oeuvre, parce qu'elle est une de ses plus belles gloires.

La religion aime l'agriculture, la patrie l'aime aussi. Elle l'aime parce qu'elle nourrit ses enfants, parce qu'elle alimente le commerce qui les unit, et l'industrie, qui sans elle n'est que le lit aride d'une source sans eau. L'agriculture, en élevant les richesses des peuples au-dessus de leurs besoins, fait plus qu'augmenter leur bien-être, elle élève leur destinée. Elle est une grande force pour une nation parce qu'elle nous rapproche de Dieu et nous met au cœur le respect des traditions saintes qui l'empêchent de s'égarer, parce qu'en nous attachant au sol d'où sort une vertu secrète, elle nous rend immuable comme ce lutteur antique que rien ne pouvait ébranler tant qu'il gardait son appui; parce qu'elle fait les corps sains et robustes, les âmes patientes et vigoureuses. La charrue, instrument de lutes, accoutume le labourer à la lutte pour la défense de sa patrie et en fait le vrai patriote et l'insigne bienfaiteur de son pays. Les vrais soldats de la patrie sont sans contredit les colons et les agriculteurs. L'agriculteur qui, à la surface, semble ne s'occuper que des intérêts matériels, peut devenir, et devient en effet, un des éléments les plus féconds de la grandeur nationale. C'est de l'agriculture que dépend la prospérité des peuples. Aimons

donc l'agriculture puisqu'elle est un art cher à la religion, un élément de bonheur, une des forces de la société, un hommage rendu au sol sacré qui nous a vu naître et que nous ne pouvons nommer sans émotion, parce qu'il s'appelle la Patrie.

Considérons maintenant ce que la colonisation et l'agriculture ont accompli pour l'Acadie. En ce jour de réunion nationale et patriotique, il convient de se rappeler ce que nos ancêtres ont fait pour nous préparer un avenir dans ce pays et nous donner une place d'honneur dans notre beau Canada. D'abord il est bon de ne pas oublier que nos pères ont été les premiers défricheurs au Canada, les premiers colonisateurs, les premiers agriculteurs. Jusqu'à l'arrivée de nos ancêtres, l'agriculture n'avait pas encore donné signe de vie dans l'Amérique du Nord. Les Acadiens se livrèrent avec intelligence et persévérance à cette profession, et dans un temps relativement court ils devinrent les possesseurs de terres fertiles qui promettaient l'aisance et la prospérité. Ce fut précisément leur succès en agriculture qui excita l'envie de leurs ennemis et persécuteurs, dont la convoitise les porta à commettre ce vol éhonté et atroce qu'on a tenté de justifier par des prétextes mensongers et perfides, mais que l'histoire a depuis longtemps flétri.

Heureusement qu'un traitement plus humain de la part des autorités anglaises nous a fait pardonner sinon oublier ces torts cruels et que nous pouvons dire aujourd'hui avec vérité: "Dieu et mon droit". C'est la colonisation et l'agriculture qui nous ont sauvés du naufrage national; grâce au privilège accordé aux sujets acadiens par le drapeau britannique de devenir propriétaires du sol dans le pays de leurs pères. Aussi la couronne anglaise n'a jamais eu de sujets plus loyaux et plus dévoués que les Acadiens, dans ses colonies.

Ce sont les Acadiens, par la colonisation et l'agriculture, qui ont fondé les villes et les pays tout entier que nous appelons le Province Maritimes—l'Acadie.

Il n'y a pas de soldats plus vaillants que les colons qui s'attachent courageusement à la foie pour grandir et enrichir le domaine national: les Acadiens ont été ces soldats courageux et persévérants qui, en Acadie et dans la province de Québec, ont montré leur patriotisme en se livrant à la conquête de nouvelles régions, dans l'intérêt de la nation.

Faisons en ce jour de souvenirs glorieux, un pèlerinage en Acadie. Car les Acadiens ont aussi des gloires nationales. Leurs trophées, c'est la croix et la charrue. Dans ce pèlerinage nous remarquerons partout les traces du génie, du courage, de l'esprit de sacrifice et de dévouement de nos nationaux—qualités qui n'ont pas toujours été convenablement appréciées de ceux qui ont le plus profité de leurs nobles travaux.

Jetons d'abord un coup d'oeil sur le splendide panorama qui se déroule à nos regards étonnés, émerveillés. La rivière St-Jean, qui traverse ce beau pays, ne saurait être comparée au majestueux St-Laurent, mais sous plusieurs rapports elle le surpasse. Ne sont-ce pas les Acadiens qui ont été les premiers à le naviguer, à l'explorer et à lui donner son nom? Ce Madawaska, une des gloires de la colonisation acadienne, loit aux bras acadiens son défrichement et sa prospérité. Heurieuse idée que celle de célébrer notre fête nationale dans cette partie si pittoresque de l'Acadie! Comme les Acadiens exiliés ont trouvé un refuge dans la province de Québec et sont devenus des éléments précieux pour cette province-soeur, de même les Canadiens-Français venus au Madawaska

ont été les premiers à le naviguer, à l'explorer et à lui donner son nom? Ce Madawaska, une des gloires de la colonisation acadienne, loit aux bras acadiens son défrichement et sa prospérité. Heurieuse idée que celle de célébrer notre fête nationale dans cette partie si pittoresque de l'Acadie! Comme les Acadiens exiliés ont trouvé un refuge dans la province de Québec et sont devenus des éléments précieux pour cette province-soeur, de même les Canadiens-Français venus au Madawaska

ont été les premiers à le naviguer, à l'explorer et à lui donner son nom? Ce Madawaska, une des gloires de la colonisation acadienne, loit aux bras acadiens son défrichement et sa prospérité. Heurieuse idée que celle de célébrer notre fête nationale dans cette partie si pittoresque de l'Acadie! Comme les Acadiens exiliés ont trouvé un refuge dans la province de Québec et sont devenus des éléments précieux pour cette province-soeur, de même les Canadiens-Français venus au Madawaska

ont été les premiers à le naviguer, à l'explorer et à lui donner son nom? Ce Madawaska, une des gloires de la colonisation acadienne, loit aux bras acadiens son défrichement et sa prospérité. Heurieuse idée que celle de célébrer notre fête nationale dans cette partie si pittoresque de l'Acadie! Comme les Acadiens exiliés ont trouvé un refuge dans la province de Québec et sont devenus des éléments précieux pour cette province-soeur, de même les Canadiens-Français venus au Madawaska

ont été les premiers à le naviguer, à l'explorer et à lui donner son nom? Ce Madawaska, une des gloires de la colonisation acadienne, loit aux bras acadiens son défrichement et sa prospérité. Heurieuse idée que celle de célébrer notre fête nationale dans cette partie si pittoresque de l'Acadie! Comme les Acadiens exiliés ont trouvé un refuge dans la province de Québec et sont devenus des éléments précieux pour cette province-soeur, de même les Canadiens-Français venus au Madawaska

ont été les premiers à le naviguer, à l'explorer et à lui donner son nom? Ce Madawaska, une des gloires de la colonisation acadienne, loit aux bras acadiens son défrichement et sa prospérité. Heurieuse idée que celle de célébrer notre fête nationale dans cette partie si pittoresque de l'Acadie! Comme les Acadiens exiliés ont trouvé un refuge dans la province de Québec et sont devenus des éléments précieux pour cette province-soeur, de même les Canadiens-Français venus au Madawaska

ont été les premiers à le naviguer, à l'explorer et à lui donner son nom? Ce Madawaska, une des gloires de la colonisation acadienne, loit aux bras acadiens son défrichement et sa prospérité. Heurieuse idée que celle de célébrer notre fête nationale dans cette partie si pittoresque de l'Acadie! Comme les Acadiens exiliés ont trouvé un refuge dans la province de Québec et sont devenus des éléments précieux pour cette province-soeur, de même les Canadiens-Français venus au Madawaska

ont été les premiers à le naviguer, à l'explorer et à lui donner son nom? Ce Madawaska, une des gloires de la colonisation acadienne, loit aux bras acadiens son défrichement et sa prospérité. Heurieuse idée que celle de célébrer notre fête nationale dans cette partie si pittoresque de l'Acadie! Comme les Acadiens exiliés ont trouvé un refuge dans la province de Québec et sont devenus des éléments précieux pour cette province-soeur, de même les Canadiens-Français venus au Madawaska

ont été les premiers à le naviguer, à l'explorer et à lui donner son nom? Ce Madawaska, une des gloires de la colonisation acadienne, loit aux bras acadiens son défrichement et sa prospérité. Heurieuse idée que celle de célébrer notre fête nationale dans cette partie si pittoresque de l'Acadie! Comme les Acadiens exiliés ont trouvé un refuge dans la province de Québec et sont devenus des éléments précieux pour cette province-soeur, de même les Canadiens-Français venus au Madawaska

ont été les premiers à le naviguer, à l'explorer et à lui donner son nom? Ce Madawaska, une des gloires de la colonisation acadienne, loit aux bras acadiens son défrichement et sa prospérité. Heurieuse idée que celle de célébrer notre fête nationale dans cette partie si pittoresque de l'Acadie! Comme les Acadiens exiliés ont trouvé un refuge dans la province de Québec et sont devenus des éléments précieux pour cette province-soeur, de même les Canadiens-Français venus au Madawaska

ont été les premiers à le naviguer, à l'explorer et à lui donner son nom? Ce Madawaska, une des gloires de la colonisation acadienne, loit aux bras acadiens son défrichement et sa prospérité. Heurieuse idée que celle de célébrer notre fête nationale dans cette partie si pittoresque de l'Acadie! Comme les Acadiens exiliés ont trouvé un refuge dans la province de Québec et sont devenus des éléments précieux pour cette province-soeur, de même les Canadiens-Français venus au Madawaska

Saint Augustin nous dit: "Un devoir de la vertu, c'est de vivre dans la patrie et pour la patrie". Voilà ce que nos pères ont fait, ils sont restés dans la patrie, ils ont versé leurs sueurs, leurs larmes et leur sang. Ils ont fait de l'Acadie un pays de chrétiens, un pays de patriotes, un pays de héros.

Aujourd'hui, leurs descendants ne peuvent plus être considérés comme une partie négligable dans l'Eglise et dans l'Etat. L'avenir toujours donne à chacun son rang. Les Acadiens auront leur tour. Ils veulent conserver leur personnalité nationale, leur caractère particulier, les traits distinctifs de leur race, leur spère d'action dans le pays fondé par leurs pères. Pas la division, mais la distinction; pas l'indépendance, mais la liberté; pas un état dans l'état, mais une grande grande famille distincte, gardant sa physionomie propre, son foyer, ses autels.

C'est par la colonisation, l'agriculture et l'éducation qu'ils prétendent arriver à la possession de leurs droits, de tous leurs droits, dans l'Eglise et dans l'Etat, et se maintenir à la hauteur de leur destinée dans le pays des ancêtres. L'Acadie, privée pendant longtemps d'un clergé national par des circonstances incontrôlables, voit maintenant avec bonheur un nombre assez considérable de ses enfants au service des autels, et je crois qu'il n'y en a pas un seul qui n'ait été fils de cultivateur et instruit par les économies et les sacrifices de ses parents acadiens. Tous les progrès de l'Acadie sont le fruit des braves cultivateurs acadiens et on leur en tient peu compte. Jamais ont-ils été l'objet de sa sollicitude des classes dirigeantes; jamais ont-ils reçu leur part, la moindre part de l'encouragement accordé à leurs frères mieux partagés. Ils sont ce qu'ils sont par la grâce de Dieu et l'énergie admirable et indoutable de la race. On dit: "entété comme un Cayen!" Heureusement, car sans cet entêtement, qui est une vertu pour les Acadiens, ils auraient disparu comme peuple et le Madawaska ne serait pas le témoin de cette magnifique démonstration.

Les Acadiens veulent vivre de leur vie nationale comme les autres peuples. Ils l'ont déclaré à leur première convention tenue à Memramcook en 1881, en choisissant une fête nationale qui leur est propre—l'Assomption de la Sainte Vierge. Ce choix a obtenu l'approbation de l'Eglise, et toutes les personnes de bonne volonté justifient cet acte de haute importance patriotique pour le petit peuple acadien.

Ils l'ont confirmé, ce choix, à la convention de Miscouche en 1884 lorsque les délégués de l'Acadie ont fait le choix d'un drapeau qui leur rappelle leur origine française et leur titre d'enfants privilégiés de N.-D. de l'Assomption. C'est encore à cette importante convention que le chant national a été pour ainsi dire inspiré et adopté au milieu d'un enthousiasme qui n'a jamais été surpassé en Acadie. *Vidimus Stellam ejus*. Nous avons vu son étoile et nous avons voulu l'acclamer par le plus beau chant composé en l'honneur de Marie, *L'Ave Maria Stella*.

Chacune de nos conventions nous avons affirmé notre existence comme peuple distinct, nous avons réclamé nos droits, comme catholiques et comme citoyens, et le devoir nous oblige à continuer cette lutte pour la vie. Nous avons revendiqué le privilège et la justice pour notre population, de coloniser le pays, notre héritage civil, de préférence à des étrangers qui souvent sont peu appréciés ou du moins ne sauraient jamais remplacer avantageusement les enfants du pays. Ne désիրerions pas les notes pour enrichir les étrangers.

On a élevé des monuments aux hommes distingués du Canada. C'est dans l'ordre. Pour moi, je demande à mes compatriotes que tous les cœurs acadiens servent de monuments à nos plus grands bienfaiteurs, aux vrais héros de la patrie, les colons et les agriculteurs acadiens, passés, présents et futurs.